

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 21 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Dimanche 21 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Guerre](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Salon](#), [Socialisme](#), [Suffrage universel](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-10-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 21 oct. 1849

8 heures

Je suis d'avis de ces deux points ; la République rouge, ou la guerre à la Russie vous chassent de France ; c'est clair. Je nie celui-ci : pour toujours. Il n'y a point de

toujours aujourd'hui. Vous ne retournerez pas vivre, c'est-à-dire mourir en Russie. Vous irez attendre quelque part en Europe. Attendre je ne sais pas quoi, mais certainement quelque chose qui mettra fin à votre toujours. Je suis corrigé de croire un malheur quelconque impossible ; mais je ne crois pas à la longue durée d'un état violent, et anarchiquement violent. Rien ne le prouve mieux que la triste épreuve que nous faisons depuis Février. Nous sommes certes bien loin de l'ordre, mais le désordre avorte partout. Tout le monde est un peu fou ; personne n'est plus, ou n'est longtemps fou furieux. Je repousse absolument votre sinistre parole. Il peut venir bien assez de mal sans ce dernier des maux. Mon instinct est toujours que nous n'irons pas même à ces maux déjà extrêmes que j'admets comme possibles. Je crois à du mauvais, très mauvais gouvernement, changeant sans se corriger ; je ne crois pas aux extrêmes. Je conviens que ce moment-ci est bien chargé et obscur. Thiers ne pouvait guère faire autrement qu'il n'a fait. Je suis curieux de savoir s'il ira vous voir. Je le crois, s'il n'y va pas, c'est qu'il a moins d'esprit que je ne lui en crois. La Rozière a fait vraiment un discours très distingué plein de vues, d'esprit politique et de courage. Peu importent les défauts. Ce sont des défauts qui passent. Il y a là les qualités qui ne s'acquerront point quand il n'a pas plu à Dieu de les donner. C'est un succès qui me fait plaisir. La Rozière s'est bien conduit. Il mérite de réussir. De plus, je le crois ambitieux. Grand titre à l'estime aujourd'hui. Notre temps est plein d'envieux et de paresseux. Il n'y a plus d'ambitieux. Le beau temps s'en va d'ici. Je désire bien que vous le gardiez à Paris. Ayez au moins le soleil du ciel. Pour votre rhume et pour votre sérénité. Je travaille et je me promène. Il me revient tous les jours quelque retentissement du mouvement légitimiste. Les gens de Bordeaux viennent d'avoir une bonne leçon électorale, s'il y a de bonnes leçons. Ce sont les conservateurs qui ont eu tort. Il paraît du reste que même unis, ils auraient été battus. Exemple assez frappant. Les élections qu'il y aura à faire après le procès de Versailles auront de l'importance. Tout démontrera de plus en plus que le suffrage universel, qui peut empêcher la société de mourir, ne peut. pas la faire vivre. Adieu.

Je vais faire ma toilette. J'ai un mélange de joie, et de tristesse à vous savoir en France, et si près de moi. Onze heures Cette situation me pèse et m'attriste, pour vous et pour moi. Je ne crois pas à la guerre. Mais tant d'incertitude et d'insécurité est un grand ennui, pour ne pas dire pis. N'oubliez pas pourtant qu'aujourd'hui, et en France personne ne veut mourir que de vieillesse. Les solutions violentes avortent. Adieu, adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 21 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-10-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3192>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 21 oct. 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vol Richer. Dimanche 21 oct<sup>r</sup>. 1849<sup>2573</sup>  
8 heures.

Je suis d'avis de ces deux  
projets; la République rouge ou la guerre  
à la Russie avec chantage de France;  
c'est clair. Je nie celui-ci: pour toujours.  
Il n'y a point de toujours aujourd'hui. Vous  
ne retournerez pas vivre, c'est à dire mourir  
en Russie. Vous irez attendre quelque part  
en Europe. Attendez je ne sais pas, qui,  
mais certainement quelque chose qui  
mettra fin à votre toujours. Je suis  
corrige' de croire un malheur quelconque  
impossible; mais je ne crois pas à la  
longue durée d'un état violent, et anar-  
=chiquement violent. Rien ne le prouve  
mieux que la triste épreuve que nous  
ferons depuis Février. Nous sommes, certes,  
bien loin de l'ordre, mais le désordre avorte  
partout. Tout le monde est un peu fou;  
personne n'est plus, ou n'est longtemps fou  
furieux. J'espérons absolument votre  
sincère parole. Il peut venir bien assez

le mal sans le dernier des maux.

Mon instinct est toujours que nous n'irons pas même à la mort, déjà extrême, que j'admets comme possible. Je croirai à du mauvais, très mauvais gouvernement, changeant sans se corriger; je ne croirai pas aux extrêmes. Je crois que le moment-ci est bien chargé et obscur.

Thiers ne pouvoit guère faire autrement qu'il n'a fait. Je suis curieux de savoir s'il ira vous voir. Je le crois. S'il n'y va pas, c'est qu'il a moins d'esprit que je ne lui en crois.

La Rozière a fait vraiment un discours très distingué, plein de vues, d'esprit politique et de courage. Peu important les défauts. Ce sont des défauts qui passent. Il y a là les qualités qui ne s'acquiescent point quand il n'y a pas plus à dire de les donner. C'est un succès qui me fait plaisir. La Rozière s'en bien conduit. Il méritoit de se reposer. De plus, je le crois ambitieux. Grand titre à l'instinct aujourd'hui. Notre temps est plein d'envieux et de paresseux. Il n'y a plus d'ambitieux.

Le bon tout s'en va d'ici. Je desirerai bien que vous le gardiez à Paris. Regardez au moins le soleil du ciel. Pour votre rhume et pour votre sérénité. Je travaille et je promène. Il me revient tous les jours quelque retentissement du mouvement législatif. Les gens de Bordeaux viennent d'avoir une bonne leçon électorale, s'il y a de bonnes leçons. Ce sont les conservateurs qui ont eu tort. Il paraît du reste que, même ainsi, ils auroient été battus. Exemple assez frappant. Les élections qu'il y aura à faire après le procès de Mersailles, auront de l'importance. Tout se montrera de plus en plus que le suffrage universel, qui peut empêcher la société de mourir, ne peut pas la faire vivre.

Adieu. Je vais faire ma toilette. J'ai un mélange de joie et de tristesse à vous savoir en France, et si près de moi.

avec amour.

Cette situation me pèse et m'attriste, pour vous et pour moi. Je ne crois pas à la guerre. Mais sans d'incertitude et d'incertitude en un

grand crime, pour ne pas dire pis. N'oubliez  
pas, pourtant qu'aujourd'hui, et en France,  
personne ne veut mourir que de vieillesse.  
Les solutions violentes, avortent. Adieu, adieu, adieu.

3